LES RICHES ET LES PAUVRES

Plan

****

I. Le poids des mythes : de Job à Midas et Crésus.....3
II. Evolution des relations entre riches et pauvres dans la société.....5
III. Riches et pauvres :aspects économiques.....10
IV. Débats actuels : pauvreté et exclusion. 13

****

> « *La misère, messieurs, j'aborde ici le vif de la question, voulez-vous savoir où elle en est, la misère ? Voulez-vous savoir jusqu'où elle peut aller, jusqu'où elle va, je ne dis pas en Irlande, je ne dis pas au Moyen Age, je dis en France, je dis à Paris, et au temps où nous vivons ? Voulez-vous des faits ? (…)*
> *Il y a dans Paris, dans ces faubourgs de Paris que le vent de l'émeute soulevait naguère si aisément, il y a des rues, des maisons, des cloaques, où des familles, des familles entières, vivent pêle-mêle, hommes, femmes, jeunes filles, enfants, n'ayant pour lit, n'ayant pour couvertures, j'ai presque dit pour vêtements, que des monceaux infects de chiffons en fermentation, ramassés dans la fange du coin des bornes, espèce de fumier des villes, où des créatures humaines s'enfouissent toutes vivantes pour échapper au froid de l'hiver* ».

En 1849, Victor Hugo prononce son célèbre *Discours sur la misère*, qui marque l'avènement de la conversion de l'auteur aux préoccupations sociales en littérature. Composé en faveur de la loi Melun sur l'assistance publique aux pauvres, ce discours prend véritablement parti pour une catégorie sociale trop souvent oubliée, tant par la littérature que par la politique : celle des pauvres.

La croissance économique sans précédent des nations occidentales après la Seconde Guerre mondiale a pu faire croire un moment que le problème de la pauvreté dans les pays riches était en voie de règlement. Il a fallu déchanter. Selon un rapport de la Commission des Communautés européennes du 13 février 1991, le nombre de pauvres en Europe, en 1985, varie de 26 millions à 50 millions. Et en France, les rapports sur la pauvreté et l'exclusion sont multiples qui confirment l'importance du phénomène. D'autant plus que ce fléau est ressenti de plus en plus comme un paradoxe, voire une contradiction: la pauvreté existe aujourd'hui au milieu de l'abondance.
Et pourtant, l'Etat n'a pas manqué d'investir des sommes considérables dans les politiques sociales, jouant pleinement son rôle d'Etat-providence. (redistribution des revenus, égalisation des chances). Au-delà des raisons liées à l'organisation interne de ces politiques, il semblerait que leur inefficacité soit à rechercher dans la logique de

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

fonctionnement des économies actuelles. **L'abolition de la pauvreté présuppose le droit de tout individu à être reconnu par autrui, ce qui n'est pas le cas dans les sociétés dominées par le culte de la performance économique**. L'enjeu de cette fin de siècle est de savoir s'il est possible de dépasser une telle logique, productrice d'exclusion.

Si l'on tente d'ébaucher une définition des mots « riches » et « pauvres », la pluralité des critères existant révèle une certaine complexité de l'étude de la pauvreté ou de la richesse : car si l'on ouvre le dictionnaire, la généralité de la définition proposée ne permet pas de cerner le fond du problème ; le pauvre est alors défini comme une « *personne indigente, misérable, qui a peu de ressources, de biens ou d'argent* », le riche comme « *une personne qui possède de l'argent, de la fortune, des biens importants* ». Mais, fondamentalement, le pauvre est celui qui, par lui-même, est incapable d'assumer pleinement et librement sa condition d'homme dans le milieu où il vit. Quels que soient l'époque ou le type de société, dénuement, dépendance, faiblesse, humiliation accompagnent la condition des pauvres; en outre, ceux-ci sont dépourvus de tout ou partie de moyens, variables selon les milieux, de tenir un rang social: argent, vigueur physique, capacité intellectuelle, qualification technique, science, honorabilité de la naissance, relations, influence, pouvoir, liberté et dignité personnelles; ils n'ont aucune chance de se maintenir ou de se relever sans l'aide d'autrui.
Applicable à tous les types de société, cette définition inclut tous les laissés-pour-compte, tous les marginaux, tous les asociaux, à côté des chômeurs, des mal payés, et des infirmes. Elle n'exclut pas non plus ceux qui, par idéal ascétique, mystique et charitable, ont voulu délibérément vivre pauvres parmi les pauvres.

Néanmoins, la pauvreté est une donnée économique de base, sur laquelle reposent nombre d'analyses théoriques ; elle répond alors à une définition extrêmement précise. Ainsi, les sciences économiques distinguent généralement deux types de pauvreté, la pauvreté relative et la pauvreté absolue.
La pauvreté absolue est la situation dans laquelle l'individu ne peut couvrir ses besoins fondamentaux.
La pauvreté relative est une situation de précarité, comparativement aux autres membres du groupe. **Ainsi, sont considérés comme pauvres en France ceux qui disposent de revenus inférieurs à 50% du revenu moyen**. Compte tenu de la montée de la précarité dans les nations occidentales, l'habitude a été prise de distinguer la pauvreté héritée – transmise d'une génération à une autre- de la nouvelle pauvreté qui affecte des ménages jusque là fragiles, mais insérés socialement.
Si la pauvreté est souvent mesurée selon le revenu, il ne s'agit là que de l'une de ses dimensions, la pauvreté correspondant plutôt à un long parcours partant d'un seul handicap au cumul d'une pluralité (santé déficiente, revenus faibles, absence de diplôme, réseau de solidarité inexistant…).
En France, en 2000, on estime dès lors **à 6.5% de la population le nombre de pauvres** relatifs ; c'est-à-dire que 6.5% de la population française dispose d'un niveau de vie inférieur à la demi-médiane des niveaux de vie.
Les riches, quant à eux, peuvent être comptabilisés selon le pourcentage de la population contribuant à l'I.S.F (Impôt de Solidarité sur la Fortune) :il frappe chaque année la fraction du patrimoine des personnes domiciliées en France qui est supérieure à un certain seuil

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

(720 000 euros en 2002), et n'est versé que par **moins de 1% des foyers fiscaux français.**

Mais ce qu'il est intéressant de noter, c'est que l'antinomie pauvre/riche est de date récente. En Europe, jusqu'au Moyen Âge, et presque partout jusqu'à des dates bien plus proches, le « *pauper* » était plutôt le contraire de « *potens* » (puissant).
Au IXème siècle, le « *pauper* » était considéré comme un homme libre dont la liberté était seulement menacée par ces puissants. Dans bien des pays, on entrait dans l'univers de la pauvreté ou de l'indigence, soit lorsqu'on *tombait* de la strate sociale à laquelle on avait appartenu, soit lorsqu'on perdait les instruments nécessaires à son travail ou à sa reconnaissance sociale (pour un clerc, la perte de ses livres, pour un noble, la perte de ses chevaux ou de ses armes), soit aussi lorsqu'on était exclu de sa communauté.

Ce qui pose problème actuellement, c'est bien l'inefficacité des politiques sociales, ou du moins leur insuffisance, pour combler le fossé qui sépare les riches des pauvres. Mais ce problème n'est certes pas nouveau : les sociétés de toutes époques ont cherché à remédier à la pauvreté, même si le regard porté sur les pauvres a évolué ; comment est-on passé alors d'une vision du pauvre « figure du Christ » au Moyen Age, à une vision « moderne » et rationnelle du pauvre « parasite de la société » ?

I. Le poids des mythes : de Job à Midas et Crésus.

I.1. Midas et Crésus, figures de la richesse.

> « *Tu ne peux pas, lui dit-il, rester enduit de cet or que tu as si imprudemment souhaité; va-t'en vers le fleuve voisin de la grande ville de Sardes et, en remontant son cours entre les hauteurs de ses bords, poursuis ta route jusqu'à ce que tu arrives à l'endroit où il prend naissance; alors, quand tu seras devant sa source écumante, là où il jaillit en flots abondants, immerge ta tête sous les eaux; lave en même temps ton corps et ta faute.* »
> Ovide, *Métamorphoses*, XI, 100-145.

Au VIII[e] siècle avant notre ère, **Midas** est roi de Phrygie, pays de l'Asie mineure. Ayant rendu Silène, captif par erreur, à Dionysos, le dieu lui promet d'exaucer un voeu qu'il fera. Midas demande alors d'avoir la faculté de changer en or tout ce qu'il touche. Il s'aperçoit bientôt que tout aliment et toute boisson qu'il porte à sa bouche se transforment en or. Devenu riche, il est pourtant misérable, car il meurt de faim et de soif. Il implore Dionysos de lui reprendre cette faveur. Il suit le conseil du dieu de se laver dans le Pactole; depuis lors, ce fleuve roule des paillettes d'or.
Le roi Midas veut que se change en or tout ce qu'il touche: tel est son profond désir, tel est son voeu le plus cher, tel est son feu sacré en quelque sorte. Qui voulait tout posséder est possédé; qui cherchait les plus grands plaisirs connaît une profonde souffrance; qui poursuivait le pouvoir sans limite tombe dans une abominable servitude; qui désirait maîtriser le monde est isolé dans sa misère. Possesseur possédé, hédoniste souffrant, roi

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.

dépendant, souverain misérable: ainsi se présente le sévère châtiment de la démesure d'un désir irréfléchi de possession.

En outre, Dionysos conseille à Midas d'aller se laver dans la source du Pactole. Se purifier, se dépouiller, se détacher :au fond, changer de mode d'être; se libérer des illusions de l'avoir. Midas se lave dans le Pactole, et le fleuve roule désormais les paillettes d'or qui seront, pour les siècles des siècles, objets du désir de tant d'êtres humains.
Le sage, disait **Sénèque**, accueille les richesses dans sa maison, mais non dans son âme. Ainsi, il n'appartient pas à ses richesses; il n'est pas soumis à leur pesanteur; il n'est pas, comme Midas, dominé par l'or. Il est léger car il est détaché. Cette légèreté lui ouvre un autre niveau d'existence, selon lequel il importe de s'engager totalement dans l'action, mais de se détacher du fruit de l'action. Comme l'arbre qui met toute son énergie à produire les meilleurs fruits et qui s'en détache avec aisance lorsqu'ils sont mûrs.

Au VI[e] siècle avant notre ère, **Crésus** est roi de Lydie. Il doit ses richesses fabuleuses aux sables aurifères du fleuve Pactole. En visite chez lui, le sage Solon, voyant l'opulence de son hôte, lui fait remarquer: «Ne dis personne heureux avant la fin.» Or, après de nombreuses victoires, Crésus, vaincu par Cyrus et condamné à mourir sur le bûcher, prononce ces paroles du sage. Cyrus apprécie l'avertissement, épargne Crésus et en fait son ami.
Si le mythe met en scène la parole de Solon, il rejoint sans doute encore davantage la pensée du stoïcien Épictète: ce qui dépend de nous, ce sont nos désirs et nos jugements, et ce qui n'en dépend pas, ce sont la richesse, le pouvoir et la célébrité. La sagesse nous conseille donc de mettre notre bonheur dans ce qui dépend de nous et qu'on peut plus difficilement nous enlever.

Ces deux mythes sont révélateurs d'une certaine perception du riche dans l'Antiquité ; il est souvent associé, par les sages et les philosophes, à l'idée du malheur. Pour autant,

I.2. Job ou l'image de la pauvreté.

> « *Job, après avoir touché le sommet du drame, remue le fond de la philosophie; il montre, le premier, cette sublime démence de la sagesse qui, deux mille ans plus tard, de résignation se faisant sacrifice, sera ta folie de la croix. (…). Le fumier de Job, transfiguré, deviendra le calvaire de Jésus*.»
> Victor Hugo

Tout autre est le récit de Job, tiré de la tradition biblique. Job, personnage symbolique plus qu'historique, est un homme comblé par la vie ; mais il perd à la fois ses vastes biens, ses nombreux enfants et sa santé. Or, il se considère comme un juste, un homme de bien. Il ne peut comprendre que Dieu le punisse, et se révolte alors contre son arbitraire. Ses amis veulent le convaincre que, puisqu'il est châtié, il est pécheur. Job refuse cependant de l'admettre, et son cri poignant rejoint celui de tous ceux qui subissent le malheur. Provoqué par Dieu à une sorte de combat/débat, il reconnaît qu'il ne peut sonder les desseins de Dieu et qu'il doit savoir se taire devant lui. Si le dénouement est heureux –Job retrouvera santé,

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

richesse, famille et considération- c'est bien l'éternelle question de l'homme à Dieu qui est posée en termes inoubliables : pourquoi le mal, la pauvreté, la souffrance immérités ?

Il est en fait intéressant de noter, dans ces trois récits symboliques, une certaine récurrence de pensée : la richesse ne fait pas le bonheur, la pauvreté est en revanche une punition, un châtiment. Or l'étude du regard porté sur riches et pauvres dans la société, jusqu'au XIXè siècle, révèle une forte influence de ces mythes. Dès la naissance de l'Etat moderne, le pauvre apparaît ainsi comme marqué du fléau de Dieu, puni comme Job par la puissance divine…

II. Evolution des relations entre riches et pauvres dans la société.

II.1. La figure du pauvre dans la société.

L'hégémonie de l'économique sur la vie sociale s'est progressivement instaurée au cours des siècles et a complètement bouleversé la vision portée par la société sur ses pauvres. Les «faux pauvres» vont succéder aux «vrais pauvres» et devenir des «inutiles au monde», puisqu'ils ne sont pas productifs. Cette conception, qui accompagne l'émergence d'une rationalité productiviste à la fin du Moyen Âge, va s'épanouir par la suite dans la pensée économique avec la révolution industrielle du XIXe siècle.

II.1.1. De l'Antiquité au Moyen Age : la reconnaissance sociale des pauvres.

« DIOGÈNE. —*Quant aux riches, mon cher petit Pollux, dis-leur aussi de ma part: «Pourquoi donc, insensés, gardez-vous cet or? Pourquoi vous torturer à calculer les intérêts, à entasser talents sur talents, vous qui devrez bientôt descendre là-bas avec une seule obole?*
POLLUX. — *Tout cela leur sera dit.*
DIOGÈNE. — *Dis à ces gaillards beaux et solides, Mégille de Corinthe et Damoxène le lutteur, qu'il n'y a plus chez nous ni chevelure blonde, ni tendres regards d'un œil noir, ni vif incarnat des joues, ni muscles fermes, ni épaules vigoureuses: mais tout n'est ici que poussière, comme l'on dit, un amas de crânes sans beauté .*
POLLUX. — *Ce n'est pas difficile d'aller dire cela à tes gaillards beaux et solides*.
DIOGÈNE. — *Mais aux pauvres, dont le nombre est grand, et qui, mécontents de leur sort, déplorent leur indigence, dis leur, Laconien, de ne plus pleurer, de ne plus gémir; apprends-leur qu'ici règne l'égalité, qu'ils y verront les riches de la terre réduits à leur propre condition; et, si tu veux*

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

bien, reproche de ma part à tes Lacédémoniens de s'être bien relâchés.
POLLUX. — *Ne dis rien, Diogène, des Lacédémoniens: je ne le souffrirais pas; mais ce que tu mandes aux autres, je le leur ferai savoir.*
DIOGÈNE. — *Eh bien! laissons en paix les Lacédémoniens, puisque tu le veux; mais porte mes avis à ceux dont je t'ai parlé. »*

Lucien, auteur satiriste grec du IIè siècle

Durant l'Antiquité, on date le début de la reconnaissance et de la prise en compte des pauvres vers les années 100-150 ; la génération **d'Antonin le Pieux** (empereur romain de 138 à 161) connut des institutions philanthropiques, au IIe siècle après J.-C., alors que s'infiltraient des principes, insolites, de charité, appelés à transformer, lentement et non sans avatars, la condition des pauvres, et à la réhabiliter, au moins spirituellement.
Et déjà, la religion juive avait inspiré l'ascétisme d'une pauvreté volontairement humiliée dont les Esséniens, puis Jean-Baptiste sont des exemples. Des modèles analogues se rencontrent, à haute époque, dans les religions hindoues et se retrouvent dans l'islam, surtout en ses premiers siècles; la tradition s'en était prolongée dans la communauté chrétienne de Jérusalem et parmi les ermites d'Égypte et de Cappadoce.

Avant l'émergence de la rationalité productiviste — au XIIIe siècle environ —, **le pauvre bénéficiait d'une relative reconnaissance sociale puisque, considéré comme figure de Jésus-Christ**, il assurait l'unité entre le monde d'ici-bas et l'au-delà. La pauvreté revêtait alors une dimension essentiellement politique et religieuse, et la référence économique qui constitue sa caractéristique moderne n'existait pas encore. Voilà pourquoi tous les historiens considèrent que la fin du Moyen Âge marque une rupture dans l'histoire de la pauvreté.
Ainsi, en se diluant dans la vie rurale, la société romaine à son déclin y transféra une pauvreté que la brutalité des mœurs mérovingiennes aggrava. L'identité s'établit entre pauvres et travailleurs des champs, livrés à l'exploitation des puissants; Grégoire de Tours décrit cette situation dans son *Histoire des Francs* au VIe siècle; l'hagiographie montre que la réputation de sainteté naît des bienfaits aux pauvres; seules les aumônes aux indigents inscrits sur les «matricules» et les hôtels-Dieu ouverts par les évêques, «défenseurs des pauvres», accordent aux malheureux les secours réclamés par les décisions réitérées des conciles.

L'ordre carolingien est éphémère : si **la pauvreté est alors moins une indigence qu'une dépendance**, la protection due aux faibles par les puissants se mue en coutumes abusives et s'inverse en violence. Les calamités naturelles aggravant leur détresse, les pauvres s'attroupent à la porte des aumôneries monastiques où se font des distributions de vivres et de vêtements. Ces rassemblements préludent à d'autres mouvements, annonciateurs peut-être d'une certaine conscience collective, destinés à imposer le respect des faibles protégés par la «paix de Dieu ». La plupart des pauvres des campagnes bénéficient d'aumônes, de legs et de petits «dispensaires» locaux fondés parfois par d'humbles gens.

© EduKlub S.A.
Tous droits de l'auteur des œuvres réservés. Sauf autorisation, la reproduction ainsi que toute utilisation des œuvres autre que la consultation individuelle et privée sont interdites.

Extrait gratuit de document, le document original comporte 8 pages.